

BAEK SEUNGYEON

Le magasin de lettres de Séoul



NA
MI



«Je voulais ouvrir un magasin où on écoute les histoires des autres. Sous quelque forme que ce soit.»

Cachée au milieu de vieilles maisons et de petits cafés, la boutique Geulwoll n'est pas une simple papeterie : c'est un magasin de lettres. Et si Hyoyeong avait su cela en arrivant à Séoul, elle n'aurait probablement pas accepté d'y travailler, elle qui ne parvient plus à coucher ses émotions sur le papier.

Mais Hyoyeong ne peut s'empêcher d'admirer le courage des clients qui utilisent le service de correspondance anonyme de la boutique pour se confier à des destinataires inconnus. Au contact des habitués qui, semaine après semaine, rédigent avec soin leurs missives, elle retrouve peu à peu l'envie de prendre la plume. Grâce à la magie des mots, réussira-t-elle à se confronter à ses souvenirs les plus douloureux et à s'ouvrir de nouveau aux autres ?

Inspiré d'un véritable magasin de Séoul, ce roman touchant rend à l'art épistolaire ses lettres de noblesse.

.....

Diplômée de *creative writing* et de littérature, Baek Seungyeon est un des nouveaux talents de la scène littéraire coréenne. Son premier roman, *Le Magasin de lettres de Séoul*, a conquis les lecteurs coréens et est en cours de traduction dans 14 pays.

Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung

ISBN : 978-2-493816-98-6

21,50 euros

Prix TTC France



9

782493

816986

Rayon : Littérature étrangère
Illustration : © Constance Clavel





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

LE MAGASIN
DE LETTRES DE SÉOUL

Titre original : 편지가게 글월 (THE SEOUL LETTER SHOP) by 백승연

Copyright © Baek Seungyeon, 2024

Tous droits réservés.

Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec TXTY
(de Toyou's Dream) c/o Shinwon Agency par l'intermédiaire de Peters,
Fraser and Dunlop Ltd.

Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung

Pour la traduction française :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-98-6

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion
et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos
ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Baek Seungyeon

LE MAGASIN DE LETTRES DE SÉOUL

Roman

Traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung

**NA
MI**

PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

Membres du staff de Geulwoll

Woo Hyoyeong (femme, vingt-huit ans)

Ancienne étudiante de cinéma qui rêvait de devenir réalisatrice. Travaille à présent au magasin Geulwoll, dans le quartier de Yeonhui. Perfectionniste et déterminée. C'est une personne précieuse, capable d'écouter les autres avec tout son cœur, l'employée parfaite pour le magasin de lettres Geulwoll.

Gang Seonho (homme, trente-cinq ans)

Ancien camarade de fac de Hyoyeong. Il avait l'ambition de devenir acteur, mais comprenant qu'il n'était pas assez doué, il a arrêté ses études et a ouvert le magasin de lettres Geulwoll. Il se consacre actuellement à l'éducation de ses deux enfants, pour permettre à sa femme de se concentrer sur sa propre carrière.

Clients de Geulwoll

Cha Yeonggwang (homme, vingt-neuf ans)

Dessinateur de webtoons. Après des débuts très prometteurs, il souffre maintenant d'insomnies, à cause de sa nouvelle œuvre, qui ne parvient pas à prendre forme. Il habite au

quatrième étage de l'immeuble Yeonhwa, en face de Geulwoll, dans un appartement qui lui sert aussi d'atelier.

Seong Minjae (homme, trente-neuf ans)

Comptable dans une grande entreprise. Il voulait devenir romancier, mais a choisi un métier plus raisonnable. Il vient souvent à Geulwoll, où il est libre d'écrire ses propres textes. C'est un vrai fashionista, avec ses costumes impeccables et ses nœuds papillon.

Gwon Euna (femme, quarante-six ans)

Patronne de l'agence immobilière du Potiron, dans le quartier de Yeonhui. Elle a fait la connaissance de Hyoyeong en lui faisant visiter le logement qu'elle occupe. C'est aussi la femme du boulanger installé au rez-de-chaussée du bâtiment de Geulwoll. Elle n'a qu'un souhait : partir en voyage à l'étranger avec son mari taciturne.

Geum Woncheol (homme, cinquante-huit ans)

Directeur de l'école primaire de Yeonhui. Depuis que sa femme est morte, emportée par la maladie, il parle régulièrement d'elle à des lecteurs anonymes, par le biais du service de correspondance de Geulwoll. C'est le romantique des lieux. Son béret lui va comme un gant.

Jeong Juhye (femme, vingt-cinq ans)

Employée de la poste de Yeonhui. Bien qu'elle travaille dans un bureau de poste, elle a du mal à écrire des lettres. Elle traverse une période de déprime, à force de faire des allers-retours entre le travail et la maison. Elle fait la connaissance de Hyoyeong, alors qu'elle se questionne sur ses propres goûts.

Mun Yeongeun (femme, vingt-six ans)

Auteur-compositeur-interprète. Elle anime un programme de radio qui porte son nom. Venue rendre visite à sa famille

dans le quartier de Yeonhui, elle découvre par hasard le magasin Geulwoll et reçoit une touchante lettre, qu'elle brûle de faire découvrir à ses auditeurs.

Song Eunchoe (femme, vingt-huit ans)

Camarade de promotion de Hyoyeong. Rêvant de devenir actrice, comme Seonho, elle mène actuellement un combat solitaire. Elle est franche et pétulante, à l'inverse de Hyoyeong, mais cache une inquiétude et un malaise intérieurs.

Autres personnages

Gang Hajun (garçon, sept ans / fils de Seonho)

Eun Sohui (femme, trente-cinq ans / femme de Seonho)

Seo Yeonu (homme, dix-neuf ans / employé de Geulwoll à temps partiel)

Park Sanghyeon (homme, vingt ans / petit frère de Yeonggwang)

Woo Hyomin (femme, trente-trois ans / sœur aînée de Hyoyeong)

Parents de Hyoyeong

PROLOGUE

Chère Hyoyeong,

Voilà déjà la cinquième lettre que je t'envoie. C'est fou que j'aie autant de choses à t'écrire, alors que je n'arrive pas à t'appeler ni à t'envoyer de SMS.

Je vais bien. Quand je t'adresse ces lettres qui restent sans réponse, j'ai l'impression de les voir s'évaporer sous mes yeux, comme de la buée. Mais si je n'avais pas au moins cette façon de respirer, il me semble que mon cœur éclaterait. Alors je continue de t'écrire.

Hyoyeong.

Même quand je ne fais rien, le temps passe. Comme si de rien n'était. Ou plutôt... comme si je n'étais rien. J'ai toujours étudié d'arrache-pied, avec le sentiment d'être pourchassée par le temps ; j'ai toujours couru de toutes mes forces, par crainte de prendre du retard. Mais finalement, ce n'est pas si terrible que ça, une vie où il ne se passe rien. C'est à la fois étrange et agréable. Il m'aura fallu trente-trois ans pour le comprendre.

Est-ce que Papa et Maman vont bien ? Je ne leur ai toujours pas écrit. J'ai peur qu'ils voient cette lettre avant toi. Les connaissant, ils seraient bien capables d'y répondre sur-le-champ. C'est pour ça que

je ne peux pas leur écrire. Et c'est pour ça que je trace ton nom en gros caractères sur l'enveloppe. Pour que tu sois la seule à lire. Parce que je sais que toi, tu ne me répondras jamais.

Maintenant, je suis à Ulsan, chez une amie d'enfance. Je lui ai promis que je ne l'embêterais pas plus d'une semaine ; alors, même si on m'envoyait une lettre à cette adresse, elle ne me parviendrait pas. Je compte sur toi pour l'expliquer à Papa et Maman, au cas où ils voudraient me répondre.

Hyoyeong.

Quand j'éteins la lumière et que je reste allongée toute seule sur le lit, j'ai l'impression d'être du plancton qui flotte entre deux eaux. Ou bien une bactérie inconnue, qui s'est faufilée à l'intérieur d'une cellule. Si j'avais été une créature sans yeux, ni bouche, ni oreilles, je n'aurais blessé personne.

Et voilà, j'ai encore dit des choses déprimantes. J'ai voulu recommencer une nouvelle lettre, mais je n'avais plus de papier, alors il faut bien que je m'en tienne à ce que j'ai écrit. Il me semble que si je faisais des ratures au stylo-bille, je serais une sœur plus indigne encore, alors mieux vaut en rester là.

Le temps se rafraîchit en ce moment. Fais attention à ne pas attraper un rhume. Sers-toi dans mes vêtements d'hiver qui sont à la maison.

Porte-toi bien, Hyoyeong.

Ta sœur

LE PARFUM DU SOLEIL

— **H**YOYEONG, C'EST LA CATASTROPHE... Ta sœur s'est fait arnaquer.

Voilà comment, un jour d'octobre de l'année précédente, sa mère avait accueilli Hyoyeong qui rentrait à la maison. Elle se tenait accroupie derrière la porte d'entrée ; sur le panier qu'elle avait encore à la main, une feuille morte restait accrochée, comme par dérision. Sa mère avait repris aussitôt la parole, sans même prendre le temps d'éclater en sanglots. Ni elle ni Hyoyeong n'avaient encore enlevé leurs chaussures.

— Pourquoi faut-il que ça tombe sur elle ?

C'était aussi la question que se posait Hyoyeong. Depuis l'école maternelle, sa sœur Hyomin avait toujours fait la fierté de la famille par son intelligence. Elle était entrée dans la classe des surdoués avec autant de facilité qu'on joue à la corde à sauter, et elle avait remporté les olympiades de maths en claquant des doigts. Même au collège et au lycée, elle avait toujours figuré parmi les meilleurs élèves de l'établissement. Comment, avec de telles qualités, avait-elle pu se faire arnaquer ainsi, en engageant toutes les économies de la famille, lorsqu'un collègue lui avait proposé de fonder une académie privée ?

Mais rien n'aurait pu égaler l'expression du père de Hyoyeong quand il était accouru à son tour, après avoir fermé sa laverie. C'était le visage de quelqu'un qui n'avait jamais imaginé une seconde que sa fille, entrée dans la prestigieuse université de Séoul, et qui avait même entamé des études doctorales, puisse s'effondrer aussi facilement. Voilà pourquoi il n'avait pas émis la moindre objection lorsque sa fille avait décidé d'interrompre prématurément son doctorat, pourtant bien engagé, afin d'ouvrir une académie privée. Intelligente comme elle l'était, Hyomin savait forcément ce qu'elle faisait.

— Je n'arrive pas à la contacter ! s'était-il écrié, le souffle court, en sortant son portable de sa poche.

Les parents et leur fille cadette étaient restés tassés derrière la porte d'entrée, leurs chaussures encore aux pieds. Hyoyeong était dans un état second, de gros cernes sous les yeux : elle rentrait de deux jours de tournage ininterrompu. La nouvelle de la disparition de sa sœur lui était parvenue à travers un brouillard, comme si elle rêvait à moitié.

Trois jours plus tard, Hyomin avait passé un coup de fil à sa mère : elle s'était contentée de dire qu'elle allait bien, avant d'éteindre son portable. Non seulement son père n'avait jamais roulé sur l'or, mais il était allé jusqu'à prendre un crédit pour lancer l'affaire de Hyomin ; lui qui ouvrait déjà sa laverie six jours par semaine, s'était mis à travailler le dimanche également. Sa mère, qui avait emprunté de l'argent à son propre frère, avait commencé à livrer des *banchan** pour rembourser cette dette.

* Petits plats qui servent d'accompagnement pour les repas coréens. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Quant à Hyoyeong, elle n'avait rien fait. Elle était justement en plein tournage de son film de fin d'études. De temps à autre, elle recevait des messages sur le groupe de tchat de la famille élargie : tous cherchaient à savoir s'il n'y avait pas de nouvelles de sa sœur. C'était vaguement absurde, de les voir faire semblant de s'inquiéter pour Hyomin. Et puis un beau jour, l'oncle maternel de Hyoyeong avait demandé si c'était vraiment de son propre chef que Hyomin avait renoncé à son doctorat : n'avait-elle pas plutôt été obligée d'arrêter, par manque de talent ? Et dire que c'était ce même oncle qui avait envoyé un panier de fruits chez eux, quand Hyomin avait obtenu son diplôme de master ! Le jour où son oncle avait posé cette question, la mère de Hyoyeong s'était tordu la cheville dans les escaliers en livrant des *banchan*, et elle s'était blessée à la hanche.

— Quand je pense que vous l'avez toujours considérée comme le pilier de la famille, ou je ne sais quoi ! Regardez où ça vous mène ! Après toutes les emmerdes qu'elle a causées, elle n'est pas fichue de se pointer, même quand Maman est dans cet état !

En voyant sa mère allongée dans sa chambre d'hôpital, après son opération de la hanche, Hyoyeong avait laissé éclater la colère qu'elle contenait depuis tout ce temps. Peut-être qu'à force d'être toujours en tête de peloton, meilleure que tout le monde, sa sœur n'avait jamais pu s'immuniser contre l'échec ? Mais cela ne changeait rien : c'était aberrant qu'une adulte de plus de trente ans disparaisse de façon aussi irresponsable, en laissant derrière elle sa famille dans une telle situation.

Hyoyeong avait abandonné le tournage de son film pour s'occuper de sa mère. La subvention qu'elle avait obtenue avait été allouée à un autre projet et sa propre équipe de tournage avait rejoint tout naturellement les nouveaux lauréats. Quand on lui demandait si elle trouvait cela injuste, elle ne savait pas quoi répondre. À vrai dire, depuis que sa sœur avait disparu, Hyoyeong avait perdu toute certitude quant à son talent. On eût dit que toute sa confiance en elle s'était épuisée d'un coup, comme si les deux sœurs en partageaient un seul et même stock. Tout avait déraillé à la fois : Hyomin, et le film de Hyoyeong. C'est alors que des lettres de Hyomin avaient commencé à arriver à la maison. Sur l'enveloppe, il était toujours écrit la même chose : « Pour Hyoyeong. »

VOILÀ UNE SEMAINE que Hyoyeong travaillait au magasin de lettres Geulwoll. Par chance, elle avait trouvé un studio dans les parages, et pouvait se rendre au travail en dix minutes. Pile le temps nécessaire pour écouter quatre de ses chansons préférées. Le quartier de Yeonhui, qu'elle traversait sur le chemin de Geulwoll, offrait un visage calme et harmonieux : vieilles maisons, habitations transformées en cafés, bus verts qui passaient sans discontinuer... Hyoyeong savoura le soleil matinal, tout en suivant du coin de l'œil le manège des chiens promenés en laisse par leurs propriétaires. À l'instant même où résonnaient les dernières notes de sa quatrième chanson, elle arriva devant le Yeongung Building. Elle fut aussitôt assaillie par une délicieuse odeur de beurre, qui sortait de la boulangerie du rez-de-chaussée. Ce parfum vous donnait envie d'inspirer à pleins poumons.

— C'est reparti pour un tour !

Hyoyeong commençait seulement à s'habituer à ce nouvel environnement : elle avait besoin de prononcer cette phrase, comme une formule magique, pour trouver la force de monter les escaliers d'une traite jusqu'au magasin Geulwoll, au

troisième étage. Comme c'était un bâtiment ancien, les marches étaient légèrement plus hautes que d'ordinaire, et les murs enduits de ciment laissaient passer un courant d'air glacial. Mais l'odeur de pain frais qui s'échappait du rez-de-chaussée parvenait à neutraliser ce froid insidieux.

Il suffisait de monter les escaliers en suivant sagement la rampe en fer argenté, pour se retrouver devant une porte bleu clair. À l'intérieur d'un cercle blanc, aplati tel un galet ovale, étaient tracées les quelques lettres du mot « Geulwoll ». Hyoyeong retira ses AirPods et poussa le battant. Un monde nouveau s'ouvrit alors à son regard.



— Tu es là bien tôt !

— Je n'avais pas fini d'emballer le papier à lettres, expliqua sobrement Hyoyeong, en réponse à la salutation de Seonho.

Aussitôt, elle rangea sa sacoche sous le comptoir. Seonho, le patron de Geulwoll, venait d'avoir un deuxième enfant, une petite fille : il cherchait désespérément un employé, pour avoir davantage de temps à consacrer à sa progéniture, lorsqu'il avait reçu un coup de fil de Hyoyeong, son ancienne camarade de fac, qui venait de fuir à Séoul.

— Je croyais que tu ne supportais pas les lettres, mais tu t'es sacrément bien adaptée, ma parole !

Cela faisait déjà cinq mois que Hyoyeong recevait des lettres de sa sœur une fois par mois environ, quand ce n'était pas toutes les deux semaines. Elle avait posé les enveloppes sur le placard à chaussures, sans en ouvrir une seule. Lorsque la pile avait

atteint trois lettres, le père de Hyoyeong les avait placées sur le bureau de sa fille ; mais celle-ci s'était contentée de les plier en deux et de les jeter à la poubelle. Étrangement, Hyomin continuait d'écrire, alors même qu'elle ne recevait aucune réponse. Lorsque Hyoyeong avait découvert la cinquième missive de sa sœur dans la boîte aux lettres, elle avait pris la décision de fuguer. Pour la première fois en vingt-huit ans de vie.

— Qu'est-ce que tu veux... Tu connais l'expression : quand on fuit, on ne peut pas demander le paradis !

Seonho répondit par un haussement d'épaules et rassembla les lettres éparpillées sur le comptoir. Il était visiblement sur le point d'écrire quelque chose sur les enveloppes lorsque Hyoyeong était entrée. Elle lui jeta un coup d'œil interrogateur.

— C'est bientôt les cent jours de ma petite Hayul*. Quitte à envoyer des invitations, autant les accompagner de quelques mots, pour prendre des nouvelles des gens !

À vue de nez, il y avait bien cinquante enveloppes. Avoir autant de personnes à inviter, voilà qui était digne du garçon le plus populaire de la fac ! Parcourant du regard la liste des adresses, Hyoyeong reconnut la moitié des noms.

— C'est pas rien, dis donc ! Tu as écrit à tous ces gens-là ?

— On ne peut pas faire moins, quand on est propriétaire d'un magasin de lettres !

Armée d'un chiffon sec, Hyoyeong s'affairait à épousseter les étagères, où étaient exposés papiers à lettres, stylos et enveloppes, lorsque soudain, le portable de Seonho se mit

* Les Coréens organisent traditionnellement une fête lorsqu'un bébé atteint cent jours.

à sonner. Même de sa place, Hyoyeong pouvait entendre à l'autre bout du fil la voix pressante de la belle-mère de Seonho. Elle était en train de garder Hayul, mais une affaire urgente la rappelait visiblement chez elle. Seonho répondit que c'était entendu, raccrocha, et se tourna aussitôt vers son employée :

— Désolé, Hyoyeong. C'est ton dernier jour de formation, mais je vais devoir te laisser...

— Ne t'inquiète pas. Je crois que j'ai compris ce que je devais faire, maintenant.

Seonho la gratifia d'un regard reconnaissant, avant d'ouvrir la porte. Il s'appêtait à sortir, quand il se ravisa brusquement.

— Dis, Hyoyeong, tu veux bien envoyer les invitations pour moi ? Je n'ai pas eu le temps d'écrire les adresses, mais tu peux les expédier demain matin, avant de commencer le travail !

— Écrire les adresses, et passer à la poste demain matin. Entendu, chef !

— *Thank you !*

Lorsque Seonho fut parti, la jeune femme savoura un instant la tranquillité qui régnait dans le magasin, avant de diriger son regard vers la fenêtre du mur opposé. Le ciel de mars avait quelque chose de limpide et de serein. La crête des montagnes coupait la fenêtre en deux : en dessous, se dessinait une ribambelle de maisons de formes hétéroclites, collées les unes aux autres. La superposition de ces toits gris, orange et rouges, formait comme un tableau.

C'était cette vue qui avait convaincu Hyoyeong de travailler à Geulwoll. Quand elle observait ce paysage paisible, encadré par la fenêtre, elle sentait s'évanouir en elle son inquiétude

habituelle, l'angoisse de perdre son temps. Elle y trouvait une forme de consolation, comme si le simple fait de se tenir là avait une valeur en soi. Et c'était de cela que Hyoyeong avait le plus besoin, pour le moment.

Debout derrière le comptoir, elle examina le sol gris. Un rayon de soleil traversait la fenêtre pour venir se poser sur la pointe de ses Converse. Il lui suffisait d'observer cette lumière pour avoir l'impression que ses orteils se réchauffaient. Elle remua les doigts de pied à l'intérieur de ses chaussures.

Mais la vue n'était pas la seule chose à avoir séduit Hyoyeong. Il y avait aussi la peinture des murs de Geulwoll, couleur d'abricot mûr. Lorsqu'elle considérait cette teinte chaleureuse, qui recouvrait les murs de ciment et en faisait ressortir naturellement toutes les aspérités, elle avait l'impression de se retrouver dans la petite boîte en carton où elle gardait toutes ses babioles, bagues en plastique et chouchous, quand elle était petite. Elle s'était tout de suite sentie chez elle dans cet endroit plein de calme et de paix, comme si elle voyait réuni en un seul lieu tout ce qu'elle avait de plus précieux. Et voilà qu'une semaine était déjà passée depuis son arrivée à Geulwoll, à la vitesse de l'éclair.

Après avoir vérifié le stock des produits sur les présentoirs, Hyoyeong s'arma d'un plioir en os pour préparer le nouveau papier à lettres qui venait d'arriver. C'est un outil qui sert à plier le cuir, en maroquinerie, ou bien le papier, comme ici. De la forme d'une longue règle, il était lisse à la surface, marqué sans doute par la paume de Seonho. Hyoyeong aimait le bruit qu'il faisait lorsqu'elle le passait d'un long geste sur la feuille, qu'elle avait grossièrement pliée au préalable. Sans

qu'elle en prenne vraiment conscience, ce travail simple et répétitif mettait du baume sur les plaies de son âme.

Juste à ce moment, un couple d'une vingtaine d'années pénétra dans le magasin.

— Waouh, je ne m'attendais pas du tout à ça !

— Je te l'avais bien dit ! C'est un endroit magique !

S'ils venaient ainsi au beau milieu de la journée, c'était sans doute encore des étudiants, ou bien des gens qui travaillaient en free-lance. La femme avait un sac en cuir argenté, accroché en bandoulière à l'épaule. Elle portait un cardigan jaune par-dessus un crop top noir, et une jupe cargo en jean. Quant à l'homme, il avait les cheveux longs, et il était vêtu d'un large pantalon en velours côtelé. On devinait que c'étaient des amateurs de mode.

— Jieun m'a envoyé une lettre d'excuses l'autre jour, et j'ai trouvé le papier à lettres hyper joli. Alors, je lui ai demandé où elle l'avait acheté, et c'est comme ça que j'ai atterri dans ce magasin.

— Tu es encore amie avec elle ? J'ai l'impression que vous vous disputez une fois par semaine !

— Bah, on a bien le droit de se disputer, du moment qu'on se réconcilie ! Et puis c'est tellement adorable d'écrire une lettre pour s'excuser, par les temps qui courent !

Debout derrière le comptoir, Hyoyeong continuait silencieusement à confectionner ses emballages de papier à lettres, prêtant l'oreille à la conversation des jeunes gens qui piaillaient comme des moineaux. Son travail consistait à glisser de petites cartes dans des pochettes en Cellophane.

— Dites, qu'est-ce que vous utilisez comme diffuseur de parfum, ici ? demanda la femme en se tournant vers le comptoir. On se croirait en pleine forêt !

Hyoyeong se figea comme quelqu'un qu'on vient d'attraper au jeu du loup. Elle faisait toujours de son mieux pour se rendre invisible, afin que les clients puissent se concentrer sur les produits de Geulwoll : elle s'appliquait à emballer le papier à lettres, dissimulée derrière le rideau semi-transparent qui masquait une partie du comptoir, ou bien elle évitait simplement de tourner le regard vers les visiteurs. Elle n'avait plus l'habitude de tenir des conversations aussi directes.

— Ce n'est pas un diffuseur, mais un simple parfum d'ambiance. Tenez, le produit est exposé ici.

Le parfum en question s'appelait « Ink Wood » : frais et léger, il rappelait fortement les senteurs de la forêt, comme l'avait observé la cliente. D'après Seonho, c'était sa femme qui l'avait déniché à la sueur de son front, ayant décrété que même si elle se souciait peu du reste, elle tenait au moins à choisir la fragrance de Geulwoll. L'atmosphère paisible du magasin tenait en grande partie à la fraîcheur de l'eucalyptus et à la richesse de l'encre de Chine.

— Ah, je vois !

La femme se pencha en avant, les mains sur ses genoux. L'homme l'imita aussitôt, pour examiner le parfum « Ink Wood », exposé sur une étagère près du sol. Sa compagne approcha le flacon de son nez. Hyoyeong était amusée par le comportement de ce couple, qui profitait paresseusement de son temps, comme de vrais chats.

— Pourquoi est-ce que vous avez installé une table ici ? s'enquit l'homme, désignant un bureau en bois massif encadré de chaises design.

Si on avait pris la peine d'ajouter une table dans cet étroit magasin, c'était pour les « correspondants ». Peu importait à